

DOSTOIEVSKY

par André GIDE (1)

Nous avons à présent le recul nécessaire pour examiner dans son ensemble l'œuvre du prodigieux écrivain dont on peut dire qu'il est, au superlatif, étroitement russe et universellement européen. Figure émouvante entre toutes, celle de ce révélateur d'âmes qui fut constamment tourmenté « à la fois par l'horreur du mal et par l'idée de la nécessité du mal », et qui, pendant son long martyre, connut cependant des joies « par delà la douleur », car il gardait, avec un sauvage amour de la vie, une immense charité spirituelle. Complexe et houleuse à l'excès, compatissante, généreuse jusqu'à l'héroïsme, l'âme de Dostoïevsky, c'est en quelque sorte l'âme russe.

L'action de ce puissant romancier, déjà profonde, deviendra, on a lieu de le croire, considérable, surtout quand on comprendra mieux l'esprit de son œuvre, cette comédie humaine où luttent tant de sentiments, où se heurtent tant de passions, dont maintes scènes nous déconcertent parce que nous sommes très loin des Slaves, mais qui s'empare de nos cerveaux par les questions angoissantes qu'elle soulève, mais qui conquiert nos cœurs par ses frémissements, ses cris de pitié. Comment rester insensible à certaines détresses et aux accents jaillis des sources même de l'émotion ?

Or, l'esprit de cette œuvre, admirable poème du renoncement à soi-même, de l'entière abnégation, et plus une qu'on ne pense, M. André Gide nous l'explique à merveille. La personnalité de Dostoïevsky, il l'étudie sur toutes ses faces et l'éclaire jusqu'en ses replis avec une clairvoyance que n'altère jamais la sympathie. La dualité de ce treublant ascète en qui l'apport évangélique se mêle étrangement parfois au fonds ancestral, semble n'avoir aucun secret pour lui. Ce glorificateur de la souffrance, il l'évoque devant nos yeux. Dans un clair obscur saisissant, il nous le montre dans son atmosphère morale, « sans complaisance aucune envers soi-même, insatisfait sans cesse, exigeant jusqu'à l'impossible, — pleinement conscient pourtant de sa valeur ». Ses commentaires, si fouillés, si mûris, tour à tour impressionnent comme un débat tragique et clairement comme une fine causerie. On y retrouve l'art subtil et captivant de ses travaux littéraires.

M. André Gide, qui compte parmi les écrivains les plus originaux de notre époque, vient de s'affirmer psychologue perspicace. Il faut lire son récent livre pour connaître Dostoïevsky. Nous lui devons un portrait expressif jusqu'en ses nuances, resplendissant de vie intérieure ; portrait inoubliable qui contribuera, dans une large mesure, à faire aimer le maître génial et à lui obtenir l'hommage définitif.

Alphonse GERMAIN.

(1) Un vol. in-16, 7 fr. 50. — Pion-Nourrit et Cie 8, rue Garancière, Paris (6^e).

« Le Tour du monde »

n° 29 juillet 1923

et Cie 8, rue Garancière, Paris (6^e)